

UN FILM SUR LA PEINE DE MORT : « LA LIGNE VERTE »

Résumé du film

1935, pénitencier de Cold Mountain (Louisiane). Le gardien-chef Paul Edgecomb est chargé du Bloc E, où se trouve le couloir de la mort, appelé « la ligne verte » à cause de la couleur de son linoléum. Attaché au règlement, mais non dépourvu d'humanité, il entretient de bons rapports avec le directeur Hal Moores (dont l'épouse Melinda est atteinte d'une incurable tumeur au cerveau) et avec ses collègues, notamment Brutus Howell, doux et pacifique en dépit de son surnom de « Brutal ». Seul le nouveau venu, Percy Wetmore, l'inquiète : veule et sadique, il a obtenu ce poste par népotisme et rêve d'être celui qui, lors de la prochaine électrocution, prononcera la sentence et placera sur la tête du supplicié l'éponge humide destinée à faciliter le passage du courant. Dans le couloir de la mort se trouvent le Cajun Eduard « Del » Delacroix qui a apprivoisé une souris baptisée « Mr. Jingles », et un gigantesque Noir, John Coffey, accusé du viol et du meurtre de deux fillettes de la région.

Arrêté sur les lieux du crime, incapable de se justifier et de se défendre, John Coffey semble pourtant inoffensif. Il possède en outre des dons de guérisseur. Pourtant, même son avocat le croit coupable. Percy, quant à lui, continue de mal se comporter. Il n'intervient pas quand le nouveau condamné, William « Wild Bill » Wharton, tente de s'évader et lorsque, quelques jours plus tard, ce dernier l'agrippe à travers les barreaux de sa cellule, il urine de terreur, ce qui provoque l'hilarité de l'autre prisonnier, Del. Peu après, Percy se venge en écrasant Mr. Jingles sous son talon, mais Coffey ressuscite l'animal. Percy aura toutefois sa revanche en omettant d'humecter l'éponge lors de l'exécution de Del. Sous les yeux des témoins horrifiés, l'électrocution dure plusieurs minutes insoutenables. Espérant guérir Melinda, Paul conduit secrètement Coffey à son chevet. Là encore, le miracle se produit. De retour à la prison, Coffey insuffle en Percy le mal qu'il a « absorbé » chez Melinda. Dans un état second, Percy abat Wharton, qui s'avère être le véritable meurtrier des fillettes. C'est ce qu'il révèle à Paul Edgecomb. Bouleversé, celui-ci propose à Coffey de le faire évader, mais il refuse.

Soixante-quatre ans plus tard, Paul évoque ses souvenirs dans la maison de retraite où il s'est retiré. À 108 ans, il en paraît 70. Tous les jours, il apporte un peu de nourriture à Mr. Jingles, la souris dotée, comme lui, d'une étonnante longévité due à son contact avec John Coffey... (29)

1. Décris avec quelques adjectifs le déroulement de l'exécution de John.

Émouvant, horrible, lent, douloureux, impressionnant, dramatique, tragique, violent, insupportable, ...

2. Comment cette exécution est-elle vécue ou ressentie par

- le condamné (John Coffey) : *comme une délivrance, avec calme, sans rancune, en étant prêt et « libre ».*
- les gardiens, en particulier le gardien-chef (Paul Edgecomb) : *avec émotion, comme une injustice (pour la plupart et surtout pour Paul), avec des regrets, en se sentant « responsable ».*
- le public présent (en particulier au premier rang les parents des fillettes assassinées) : *comme un apaisement de la douleur, comme un dénouement, avec soulagement et haine, sans compassion.*
- et par toi ? : *réponse personnelle de l'élève.*

3. La condamnation à mort de John te semble-t-elle justifiée ? Pourquoi ?

Il y a peu de preuves, il faut un bouc-émissaire devant ce crime à sensation, émotionnel, incompréhensible. Il faut un coupable pour que vengeance soit faite. L'absence d'une vraie enquête pose problème.

4. Pour quelles raisons, selon toi, John a-t-il été condamné à mort ? (L'histoire se déroule dans les années 1930 en Louisiane, dans le Sud des États-Unis). Ces raisons seraient-elles encore valables aujourd'hui ? Explique ton point de vue.

John a été pris sur le fait, il est incapable de se défendre en justice. C'est un coupable idéal, un personnage hors-norme avec un caractère et une personnalité intrigants, et des pouvoirs surnaturels. La peur face au danger qu'il semble représenter donne envie de le désigner comme coupable. On sent le poids du racisme, d'une société à structure fixe et traditionnelle, reste de la pratique de l'esclavage qui était pratiquée dans les États sudistes.